

# Le monde d'Erckmann-Chatrian : une fable romantique

Àngels Santa  
Universitat de Lleida  
angels.santa@udl.cat

Rebut: 7 de gener de 2023

Acceptat: 28 de febrer de 2023

## RESUM

### **El món d'Erckmann-Chatrian: una faula romàntica**

Sota el nom d'Erckmann-Chatrian s'amaguen dos escriptors amics que funcionen com un sol. Aquest escriptor es considerat un escriptor popular. *L'Ami Fritz* pertany sense dubte a aquest gènere. Però, anant més enllà, ens atreviríem a dir que dins de l'escriptura popular la podríem classificar com una novel·la sentimental que respecta algunes peculiaritats pròpies donades pel seu caràcter realista i regionalista. Per demostrar-ho analitzem les característiques de la novel·la d'amor, segons Ellen Constans, i veiem que les compleix totes, així com diversos motius que formen part del bagatge d'aquest tipus de novel·la.

## PARAULES CLAU

Novel·la sentimental, escriptura popular, invariants, matrimoni.

## RÉSUMÉ

### **Le monde d'Erckmann-Chatrian : une fable romantique**

Sous le nom d'Erckmann-Chatrian se cachent deux écrivains amis qui fonctionnent comme un de seul. Cet écrivain est considéré un écrivain populaire. *L'Ami Fritz* appartient sans aucun doute à ce genre. Mais il va au-delà, nous oserions dire que à l'intérieur de l'écriture populaire on pourrait le classer comme un roman sentimental en respectant quelques particularités propres à cause de son caractère réaliste et régionaliste. Pour le montrer nous analysons les caractéristiques du roman d'amour, selon Ellen Constans, et nous voyons qu'il s'y accorde en utilisant en plus différents motifs qui font partie du bagage de ce type de roman.

MOTS CLÉS

Roman sentimental, écriture populaire, invariants, mariage.

RESUMEN

**El mundo de Erckmann-Chatrian: una fábula romántica**

Bajo el nombre de Erckmann-Chatrian se esconden dos escritores amigos que funcionan como uno solo. Este escritor es considerado un escritor popular. *L'Ami Fritz* pertenece sin duda alguna a este género. Pero va más allá, nos atreveríamos a decir que en el interior de la escritura popular podríamos clasificarlo como una novela sentimental respetando algunas particularidades propias a causa de su carácter realista y regionalista. Para mostrarlo analizamos las características de la novela de amor, según Ellen Constans, y vemos que las subscribe perfectamente, así como diversos motivos que forman parte del compendio de este tipo de novela.

PALABRAS CLAVE

Novela sentimental, escritura popular, invariants, matrimonio.

ABSTRACT

**Erckmann-Chatrian's World: a romantic Fable**

Under the name of Erckmann-Chatrian hide two writer friends who function as one. This writer is considered a popular writer. *L'Ami Fritz* undoubtedly belongs to this genre. But it goes beyond that, we would dare to say that within popular writing it could be classified as a sentimental novel, respecting some peculiarities due to its realistic and regionalist character. To show it, we analyze the characteristics of the romance novel, according to Ellen Constans, and we see that it fits in with it, also using different motifs that are part of the baggage of this type of novel.

KEYWORDS

Sentimental novel, popular writing, invariants, marriage.

Avant de commencer notre propos nous désirons nous attarder un peu sur la personnalité de l'écrivain qui nous occupe. Sous le nom d'Erckmann-Chatrian se cachent Emile Erckmann, Lorrain d'origine, dont la vie se développe entre 1822 et 1899 et Alexandre Chatrian, Vosgien d'origine qui vécut entre 1826 et 1890. Sa rencontre date de 1847 mais ils commencent

leur collaboration littéraire en 1856, d'abord signant « Emile Erckmann-Chatrian ». Même si les deux écrivent et ont signé chacun des œuvres avec son nom individuel, dans cette histoire de collaboration, « Emile tient la plume, tandis qu'Alexandre place leurs oeuvres dans la presse et chez les éditeurs » d'après Noëlle Benhamou<sup>1</sup>. Ils vont travailler ensemble jusqu'en 1887 où une brouille met fin à cet ordre de choses. Alexandre Chatrian meurt à Villemomble en 1890 et Emile Erckmann à Lunéville en 1899. Mais la postérité va les unir dans l'histoire littéraire comme Erckmann-Chatrian et c'est ainsi que nous les connaissons.

Erckmann-Chatrian est considéré comme un écrivain populaire. Mais à l'intérieur du populaire nous ne le classons pas parmi les écrivains de romans d'amour ou de romans sentimentaux. Cependant quand nous terminons de lire *L'Ami Fritz* nous ne pouvons pas éviter de penser que s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un roman d'amour, il en a toutes les composantes. Il fut publié en 1864 en volume par Hachette. Avant il avait paru dans le journal *Le Temps*. Précisément Lise Queffelec place vers cette époque, vers 1860, l'apparition des thèmes et structures narratives propres du roman sentimental dans le roman populaire<sup>2</sup>. Cette caractéristique du roman d'Erckmann-Chatrian ne manqua pas de décevoir certains lecteurs, parmi lesquels nous pouvons compter Émile Zola lui même, qui pourtant mit l'amour au centre de beaucoup de ses romans.

Ainsi, pour remplir tout un volume, nous avons l'histoire d'un célibataire, Fritz Kobus, un bon vivant qui a horreur du mariage et qui es converti au dénouement par les yeux bleus de la petite Sûzel, la fille de son fermier. Le sujet étant trop mince, l'auteur s'attarde en longues descriptions qu'il a fait cent fois, il vous montre tout ce peuple alsacien, ivrogne et travailleur que nous connaissons maintenant aussi bien que lui. Si encore il étudiait humainement la lutte entre l'égoïsme et l'amour de Fritz, mais ce Fritz est un grand enfant que je ne puis prendre au sérieux. Il aime Sûzel comme il aime la bière. Je ne vois dans l'œuvre qu'une fantaisie sentimentale et puérule, trop en dehors de mon âge et de moi-même pour pouvoir m'intéresser. Elle mérité un sourire<sup>3</sup>.

---

1. Noëlle Benhamou, « Lisez Erckmann-Chatrian ! » in *Le Rocamboles*, Bulletin des Amis du roman populaire, dossier Erckmann-Chatrian, n° 47, été 2009, p. 11.

2. Lise Queffelec, « Héroïne et martyre : la figure de la femme dans le roman sentimental de la fin du XIXe siècle » in *Trames. Le Roman sentimental*, Actes du colloque international des 14, 15 et mars 1989, Limoges, Pulim, 1990, p. 264.

3. Émile Zola, "Erckmann-Chatrian", publié dans *Le Salut Public*, 29 avril et 1<sup>er</sup> mai 1865 puis dans le recueil *Mes Haines*, 1866 in *Œuvres Complètes*, tome X, Paris, Cercle du livre précieux, p. 132.

Il est vrai que *L'Ami Fritz* se termine un peu rapidement et que, après une première lecture innocente, on s'attend à voir se poursuivre les histoires de Kobus, comme si l'anecdote de *L'Ami Fritz* était seulement un commencement à cause de sa simplicité, comme si le vrai problème devait se trouver ailleurs, dans la vie de Kobus et Sûzel après le mariage.

Mais il n'en est pas ainsi. Et nous avons un produit gai, aimable, dont l'amour est l'une des caractéristiques fondamentales sinon la plus importante. De toute façon ce n'est pas la seule. La peinture de la vie à la campagne, l'expression d'une philosophie déterminée de la vie occupent aussi une grande place.

Ellen Constans affirme qu'il faut certains invariants pour considérer un roman comme un roman d'amour<sup>4</sup>. *L'Ami Fritz* les possède. Ces invariants sont à la fois thématiques et structurels. Premier invariant : la fable est constituée par une histoire d'amour, et nous soulignons le mot « une ». Il y a une seule histoire d'amour et l'attention du lecteur ne se disperse pas dans d'autres anecdotes. Fritz Kobus est obsédé du commencement jusqu'à la fin par Sûzel et le centre du récit est bel et bien le refus du mariage d'amour et après la découverte de l'amour, inconscient d'abord et accepté bientôt. Le reste de l'anecdote se rapporte à l'histoire, comme l'épisode du bohémien Iôsef, le rôle du rebbe David<sup>5</sup> ou la bienveillance que Kobus a pour le père de Sûzel. Selon Yves-Olivier Martin « on pourra remarquer que tel ou tel personnage sert à faire progresser l'action, à mieux l'orienter. De tels personnages sont conçus pour l'éclairer, mettre en relief les données du récit, ainsi que celles de son développement<sup>6</sup> ». Cela sert aussi à étoffer l'action et éloigne le roman d'Erckmann-Chatrian de la simplicité de l'intrigue du roman d'amour type Harlequin. Sans les personnages secondaires comme Katel, Iosêf, Hâan ou le rebbe David, l'intrigue se réduirait de beaucoup ainsi que le tableau sociologique de la vie à la campagne.

Deuxième invariant : l'histoire d'amour se développe entre les deux protagonistes immédiatement désignés comme tels. Kobus nous est présenté dès la première page comme le protagoniste principal du roman, même le

---

4. Ellen Constans, "Roman sentimental, roman d'amour, amour...toujours..." » in *Le Roman sentimental*, tome II, Limoges, Pulim, 1991, p.21-33.

5. Comme le signale Arman Roth dans le portrait de David et sa famille il y a l'influence de la bonne connaissance des moeurs patriarcales de la communauté israélite phalsbourgeoise qu'Erckmann avait grâce à la famille du rabbin Meyer-Heymann. Dans *Le Blocus*, il y a aussi le portrait du rabbe Moïse qui provient sans doute des mêmes sources (Armand Roht, « Erckmann-Chatrian, écrivain du peuple » in *Europe*, n°s 549-550, Janvier-Février, 1975, p. 12).

6. Yves-Olivier Martin, "Un charme inalterable », in *Europe*, *op. cit.*, p.29

titre sert à le désigner et dès que la petite Sûzel fait son apparition, car elle se présente comme une apparition dans l'univers de Kobus, nous savons qu'elle va jouer un rôle fondamental malgré sa timidité et sa jeunesse. Entre les deux s'établit un dialogue, un lien qui ne fait que s'accroître au fur et à mesure que le roman se développe. Sûzel et Kobus se cherchent et se trouvent, se plaisent et se regardent. La première rencontre, due au hasard, est très importante. Elle arrive le premier jour du printemps, la date est symbolique. Le printemps annonce la naissance de l'amour dans le cœur de Kobus comme il annonce le renouvellement de la nature. Kobus connaissait Sûzel depuis l'enfance, mais cette fois, au milieu du repas entre amis, elle lui apparaît sous un jour différent —« Que te voilà devenue grande, Sûzel ! »—. Il a fallu le hasard pour le mettre tout à coup face à cette jeune fille « fraîche comme un bouton d'églantine »<sup>7</sup> et pour qu'elle sorte pour lui de l'anonymat, du tout qu'elle formait avec sa famille. Si nous ne nous trouvons pas devant le coup de foudre, il faut croire qu'on en est proche. Les deux personnages principaux se trouvent sur la scène et le lecteur prend conscience du rôle qu'ils vont jouer. L'auteur lui cligne de l'œil en lui faisant partager l'admiration de Kobus et de toute l'assemblée pour Sûzel, et en exprimant la pensée profonde du célibataire à l'égard de la jeune fille.

Tous regardaient avec un véritable plaisir cette jolie fille, si douce et si timide. Iôsef lui-même souriait. Il y avait en elle comme un parfum des champs, une bonne odeur de printemps et de grand air, quelque chose de riant et de doux, comme le babillage de l'alouette au-dessous des blés, en la regardant, il vous semblait être en pleine campagne, dans la vieille ferme, après la fonte des neiges<sup>8</sup>.

Nous trouverons à côté des personnages principaux ceux qui vont les aider à développer leur amour ou ceux qui y vont mettre des obstacles. Kobus ne rencontre pas de véritables obstacles dans sa quête de l'amour. Les obstacles sont plutôt pour lui d'ordre intérieur, car il ne voulait pas se marier et il avait décidé de passer sa vie en vieux garçon, malgré les remontrances du rebbe David. Mais il y a aussi les obstacles extérieurs qui contribuent à faire développer l'action ; ce prétendant de Sûzel qui arrive au meilleur moment pour que Kobus se décide enfin à sortir de lui-même et à affronter son désir. La mésalliance n'est pas un véritable obstacle, car si Sûzel n'est pas riche, si elle

---

7. Erckmann-Chatrian, *L'Ami Fritz in Gens d'Alsace et de Lorraine*, Paris, Omnibus, 1993, p.26.

8. *Ibid.*, p.27.

appartient à une classe sociale intérieure, elle a tant de qualités que ces défauts n'en sont pas vraiment. Les deux héros appartiennent à la même catégorie d'êtres : des âmes nobles et pures qui envisagent l'amour comme une éthique.

Troisième invariant : le programme narratif s'organise autour de l'aventure amoureuse. Pour Ellen Constans les motifs stables qui sont des invariants dans cette aventure sont : la rencontre, la disjonction et finalement la conjonction finale dans le bonheur et dans le malheur. Les trois motifs se trouvent clairement représentés dans *L'Ami Fritz*. Nous avons souligné le motif de la rencontre, nous avons fait allusion à celui de la disjonction : Kobus essaie de s'éloigner de Sûzel, d'étouffer en lui l'amour qu'il a pour elle, pour arriver finalement à la conjonction avec la demande en mariage et l'acceptation de celle-ci de la part de la jeune fille et de sa famille. Ce schéma narratif semble convenir mieux à *L'Ami Fritz* que celui de Julia Bettinotti, même si dans le fond cela revient presque au même. À savoir pour Bettinotti il y a la rencontre, la confrontation polémique, la séduction, la révélation de l'amour et le mariage<sup>9</sup>. Dans l'œuvre qui nous occupe il n'existe pas de vraie confrontation polémique ; par contre, *L'Ami Fritz* s'adapte tout à fait à l'un des trois types de schémas narratifs possibles proposés par Raymonde Robert :

Le schéma de la naissance de l'amour et de la résistance que l'un ou l'autre ou les deux partenaires, opposent à cet amour, résistance qui s'explique par exemple, par une différence de condition sociale<sup>10</sup>.

Nous trouvons la rencontre, la séduction qui a chez Erckmann, au moins dans ce roman, des caractéristiques particulières, la découverte de l'amour et la fuite avec la jeune fille, qui serait l'équivalent de la confrontation polémique, bien qu'ici elle n'existe pas présentée dans les termes habituels. Fritz n'affronte jamais Sûzel, il la fuit, quoique inutilement, pour en arriver à la révélation de l'amour et au mariage.

Nous avons signalé auparavant qu'il existait dans le roman d'Erckmann-Chatrian d'autres caractéristiques. Elles l'apparentent à d'autres genres. Nous pensons au roman paysan ou au roman de mœurs, de tendance romantico-réaliste, à la manière de George Sand dans *La petite Fadette* ou *La Mare au diable*. Dans *La petite Fadette*, par exemple, nous nous trouvons aussi face à

---

9. Julia Bettinotti et alii, *La Corrida de l'amour*, Montréal, Éditions de l'Université de Québec, 1986, p. 75. Elle les reprend dans son article « Répétition et invention dans le roman d'amour : l'évolution dans la collection Harlequin », in *Trames. Le Roman sentimental, op.cit.*, p.201-208.

10. Raymonde Robert, "Jalons pour une étude du traitement des *Topoi* romanesques dans le roman sentimental » in *Trames. Le roman sentimental, op. cit.*, p.16.

une histoire d'amour qui peut nous porter à classer le roman comme un roman sentimental, mais l'élément idéologique est très important, comme l'a montré Antoine Court<sup>11</sup> ; George Sand se serait servie de la fable paysanne pour réaliser une apologie de la République. Aussi peu négligeable est l'aspect paysan ou de mœurs. La romancière nous offre une vision du Berry avec tous les détails, même le parler. Dans *L'Ami Fritz* il existe une pareille présentation régionale, et c'est pour cela que le roman peut être classé parmi les roman régionaux. Ici encore, Erckmann-Chatrian utilise les souvenirs du monde entièrement rural de Phalsbourg et de sa vie quotidienne, paisible et ordonnée<sup>12</sup>. La cuisine, les mots les habitudes du Palatinat bavarois<sup>13</sup> y sont reflétées d'une manière minutieuse. Du point de vue idéologique il existe, surtout à la lumière d'autres écrits d'Erckmann-Chatrian, une vision idyllique de la vie dans un monde en paix. En effet, dans *l'Histoire d'un conscrit de 1813*, *Le Blocus* et *Waterloo*, ainsi que *Madame Thérèse* entre autres, nous voyons se développer une conception pacifiste d'Erckmann-Chatrian. Conception qui devient exemple dans *L'Ami Fritz*. Ce roman est le modèle clair de la vie en paix dans une Alsace aimable et tranquille. La douceur de la vie en Alsace jointe à une vision optimiste de la vie sont l'un des motifs les plus représentatifs du roman. À ce propos Furth indique :

On reproche souvent à Erckmann-Chatrian de broser un tableau idyllique de la vie en province. Cette vie paisible, réglée, ordonnée, sans heurts —une sorte de *Gemutlichkeit*— existe sans doute dans l'œuvre de notre auteur. Le meilleur exemple en est la vie dont rêve Fritz Kobus<sup>14</sup>.

Le paysage, les mœurs, l'amitié, la tolérance, la paix, la bonne chère et le bon vin sont les éléments de cette douceur de vivre qui semble être l'idéal d'Erckmann-Chatrian. Tout cela uni à une philosophie de la vie fondée sur le principe du « *carpe diem* », qui pousse les protagonistes, de la main de

---

11. Antoine Court, "Fadette dans l'ombre de la République" in *Le chantier de George Sand. George Sand à l'étranger* (Actes du Xe Colloque International George Sand, Debrecen, 7-8-9 Juillet 1992), Debrecen, Kossut Lajos Tndományegyetem, 1993, p. 41-48.

12. Armand Roth, *art.cit.*, p.12.

13. C'est là et non en Alsace que se déroule l'action de *L'Ami Fritz* précise Pierre-Pascal Furth in « Erckmann-Chatrian, écrivain alsacien ? » in *Europe, op. cit.*, p.35. Et il signale aussi que dans l'adaptation pour la scène la ville de Hunebourg devint Clairefontaine, ainsi la pièce se passait en Alsace, *ibid.*, p.43.

14. Pierre-Pascal Furth, *art.cit.*, p.43.

son auteur, à jouir des possibilités de la vie tout en obéissant à une éthique déterminée, qu'il ne faut jamais oublier.

La Gemutlichkeit est proche du sentiment de la nature à la manière de Rousseau. Elle prend racine dans le mythe du retour à la vie primitive et sauvage que le citadin croit être de la vie campagnarde<sup>15</sup>.

Pourt Roth « ces scènes et ces personnages ne sont pas sans faire penser à certains chefs d'œuvre de la peinture flamande et hollandaise ou encore du XVIII<sup>e</sup> siècle français. « Ainsi Erckmann-Chatrion participerait de l'esthétique flamande<sup>16</sup> ».

D'autres romanciers développeront en France et ailleurs ce type de roman d'amor ou de roman sentimental. Je ne peux m'empêcher d'évoquer ici le nom d'un romancier espagnol qui ressemble beaucoup à Erckmann-Chatrion, même si leurs positions politiques sont opposées. Il s'agit de Rafael Pérez y Pérez, né en 1891 et qui cultivera le même type de récits ou roman paysan, roman de mœurs et roman historique servent d'adjuvants au roman sentimental ou roman d'amour. Et avec un grand succès de la part du public qui fera d'eux des romanciers très lus dont les œuvres comme celles de Delly, se consomment encore aujourd'hui<sup>17</sup>.

Malgré toutes ces considérations, nous pensons que le terme de roman d'amour peut s'appliquer à *L'Ami Fritz*, et qu'à l'intérieur du genre il apporte une certaine originalité qui en fait l'intérêt.

Envisageons d'abord le point de vue du conteur. Dans le roman d'amour, adressée à des lectrices de préférence, il est fréquent de nous trouver en face d'une histoire racontée par une femme à d'autres femmes, en suivant deux points de vue surtout. Il s'agit d'une histoire écrite à la première personne par une femme qui en fait la confession aux autres ou bien il s'agit d'une histoire racontée à la troisième personne mais en suivant la perspective du point de vue de la femme<sup>18</sup>. Dans *L'Ami Fritz* ce n'est pas ainsi. L'histoire est racontée à la troisième personne mais selon le point de vue de Fritz Kobus, en suivant

---

15. *Ibid.*, p.44.

16. Armand Roth, *art.cit.*, p.18-19.

17. Rafael Pérez y Pérez a fait l'objet, en partie, d'un article de Didier Coste « Le genre du roman rose et la dissidence amoureuse » in *Le Récit amoureux* (sous la direction de Didier Coste et Michal Zérafra), Seyssel, Editions du Champ Vallon, 1984, p. 297-307.

18. C'est la situation la plus fréquente selon Bruno Péquignot in *La relation amoureuse. Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 37-44 et Julia Bettinotti in *La corrida d'amour, op. cit.*, p. 45.



toutes ses réactions et ses pensées, en servant d'interprète à sa manière de voir et d'agir. Les monologues intérieurs du protagoniste sont fréquents. Nous pouvons deviner à travers l'intuition ou l'imagination les sentiments, les désirs de Sûzel, mais nous ne savons jamais exactement sa pensée tandis que nous pouvons pénétrer aisément dans celle de Kobus. Le lecteur se place du côté du protagoniste masculin, le plus important comme le titre l'indique et le suit dans toutes ses hésitations et tous les méandres que le fleuve de l'amour suit avant d'arriver au port.

Le roman présente un thème assez banal, nous l'avons déjà dit : celui du célibataire endurci qui est séduit par la fraîcheur de la jeunesse, et un thème aussi très riche du point de vue du roman populaire d'amour : celui de la mésalliance. Mais mésalliance dans les deux sens : Kobus va se marier à quelqu'un qui n'appartient pas à son monde. Il est plus fortuné. En contrepartie Sûzel accepte de se marier à quelqu'un qui n'est pas dans la prime jeunesse, à quelqu'un qui pourrait être son père. Cependant ni l'un ni l'autre ne sont de véritables obstacles, car le point de vue moral sauve tout, il s'agit de deux êtres d'exception qui se rencontrent, faits l'un pour l'autre, et qui vont se réaliser dans le bonheur d'un amour partagé. Dans *Le maître de Forges* de Georges Ohnet on trouve aussi la thème de la mésalliance comme dans *La Grande Marnière* du même auteur. Dans les deux cas la mésalliance se justifie par la catégorie morale des êtres, même si cela va plus loin du point de vue social : c'est l'union de l'aristocratie et de la bourgeoisie travailleuse. Dans *L'Ami Fritz* c'est l'union de la bourgeoisie aisée et du pleupe travailleur et honnête. Il existe aussi un roman de Delly intitulé *La Mésalliance*. A son tour Pérez y Pérez développe ce thème dans plusieurs de ses romans : *Una niña loca*, *Madrinita Buena...*D'ailleurs, comme dans *Le Maître de Forges*, Erckmann-Chatrian résout le problème du manque d'argent de la part de Sûzel par le contrat de mariage.

C'est vrai, dit-il en rougissant, ces trois arpents de vigne sont à David, il me les a gagnés ; mais puisqu'il les donne à Sûzel, je les accepte pour elle. Seulement, ajoutez qu'il s'en réserve la jouissance ; je veux qu'il puisse en boire le vin jusqu'à l'âge avancé de son grand-père Mathusalem ; c'est indispensable à mon bonheur. Et mettez aussi, Müntz, que Sûzel apporte en dot la ferme de Meisenthal, que je lui donne en signe d'amour ; Christel et Orchel la cultiveront pour leurs enfants, cela leur fera plus de plaisir<sup>19</sup>.

---

19. Erckmann-Chatrian, *L'Ami Fritz* in *Gens d'Alsace et de Lorraine*, op.cit., p.143.

Pour que Sûzel arrive à conquérir le coeur de Kobus il y a un chemin à parcourir. Et ce chemin est le chemin de la séduction. Sûzel exerce sur Kobus une véritable entreprise de séduction. Et cette séduction est unie à une conception déterminée de la femme, assez misogyne : femme au foyer, femme née pour entretenir une maison, capable de rendre heureux un homme en faisant tout pour que le ménage fonctionne le mieux du monde. Sûzel est la femme parfaite, la femme ménagère, et elle entre dans le coeur de Kobus par ce chemin. Elle est toujours unie à l’imaginaire de la nourriture et de la boisson. Elle est parfaite en faisant des beignets, et c’est même cette recette qui exprime le comble de la séduction pour Fritz. Beignets qui ont une claire symbologie féminine et sexuelle.

Ils avaient quelque chose de plus fin, de plus délicat, une espèce de parfum particulier, fit-il en levant le doigt, je ne peux pas t’expliquer cela ; c’était moins fort, si tu veux, mais beaucoup plus agréable<sup>20</sup>.

Dans l’imaginaire de Fritz il existe une assimilation de Sûzel aux beignets. Mais les beignets ne sont que la culmination de la conquête à travers le palais que Sûzel a entreprise consciemment ou inconsciemment. Erckmann-Chatrion nous le prouve en insistant sur ce thème quand il brosse le portrait de Sûzel ; elle est toujours unie dans l’imaginaire de Fritz Kobus à la nourriture, elle est belle à croquer, nourriture, sexe et femme font partie de la même réalité.

Fritz ne put s’empêcher de faire la réflexion qu’elle était appétissante comme une assiette de fraises à la crème<sup>21</sup>.

Il est certain que dans ce type de romans l’une des règles est de rester aux lisières de la sexualité. Marie Guérin et Dominique Paulve affirment que « l’erotisme doit se maintenir dans le non-dit et le suggéré. Il n’explose que dans les regards<sup>22</sup>.

Dans *L’Ami Fritz* la nourriture remplace d’une certaine manière l’expression de la sexualité. Fritz Kobus oublie en buvant et en mangeant ses appétits sexuels. À cause de cela, sa rencontre avec Sûzel se fait sous le signe de la nourriture et leurs premiers mots d’amour se diront à travers les mets et les boissons. Éros est présent aux repas. Très fine, Sûzel a deviné que pour

---

20. *Ibid.*, p.59.

21. *Ibid.*, p.44

22. Marie Guérin, Dominique Paulve, *Le roman du Roman Rose*, Paris, J.C. Lattès, 1994, p.19.

arriver au coeur de Kobus le chemin passait par l'estomac et elle va essayer de se plier à cette vérité première et de l'utiliser à son bénéfice.

Sûzel fait partie d'un type de femmes rencontré souvent sous la plume d'Erckmann-Chatrian ; elle est de la même famille que Catherine, l'amoureuse de Iôsef Bertha. Ou que les femmes de David et Moïse, Sourlé et Sorlé. Thérèse a aussi une partie ménagère, mais il s'agit d'une femme beaucoup plus complète, car l'idée de la République l'habite et elle l'incarne en quelque sorte. Rien de tel pour Sûzel et Catherine.

Dans le déroulement de ce roman d'amour, nous trouvons plusieurs motifs devenus classiques dans ce type de romans. Nous allons en relever quelques-un :

- La déclaration d'amour indirecte, réalisée par Fritz Kobus à travers la chanson d'amour qu'il chante et joue pour Sûzel. A partir de ce moment il prend conscience de son amour et il sait qu'il a été touché.

Un vieux garçon de trente-six ans amoureux d'une petite fille de dix-sept, quelle chose ridicule ! se disait-il. Voilà donc d'où venaient tes ennuis, Fritz, tes distractions et tes rêveries depuis trois semaines ! voilà pourquoi tu perdais toujours à la brasserie, pourquoi tu n'avais plus la tête à toi dans la cave, pourquoi tu bâillais à la fenêtre comme un âne, en regardant le marché. Peut-on être aussi bête à ton âge ?<sup>23</sup>

- La répétition du visage de l'aimée, reflété dans la nature, dans le ciel, dans toutes les autres femmes.

Il allait, regardant et regardé, songeant toujours à Sûzel, à sa collerette, à son petit bonnet, à ses beaux cheveux, à ses bras dodus, puis au jour où le vieux David l'avait fait asseoir à sa table entre eux deux ; au son de sa voi, quand elle baissait les yeux ; et ensuite à ses beignets, ou bien encore aux petites taches de crème qu'elle avait certain jour à la ferme ; enfin à tout : il revoyait tout cela sans le vouloir !<sup>24</sup>

C'est ainsi qu'il fait la charité à la petite fille d'Annah Ewig, parce qu'elle évoque en lui le souvenir de Sûzel.

---

23. Erckmann-Chatrian, *L'Ami Fritz* in *Gens d'Alsace et de Lorraine*, op. cit., p.67.

24. *Ibid.*, p.72.

Il lui sembla voir la petite Sûzel, mais défaite, malade tremblante, épuisée par la grande misère. Son cœur se fondit, une sorte de froid s'étendit le long de ses joues<sup>25</sup>.

- La maladie d'amour dont Fritz souffre et qui le rend bizarre aux yeux de ses amis.

Je dis et je soutiens que l'amour vrai, l'amour pur est la seule chose qui change le cœur de l'homme, la seule qui l'élève et qui mérite qu'on donne sa vie pour elle<sup>26</sup>.

- Le bal de Bischem : Fritz prépare soigneusement l'assistance à cette foire avec le dessein exclusif d'y rencontrer Sûzel. Et il arrive à ses fins. Toute l'affaire a été pensée pour distinguer la petite Sûzel. Elle sera de la main de Kobus la reine de la fête.

Les joues de Fritz s'animent ; il descendit de l'estrade et traversa la hutte au milieu de l'attention générale. Sûzel, le voyant venir, devint toute pâle et dut s'appuyer contre le pilier ; elle n'osait plus le regarder. Il monta quatre marches, écarta la guirlande, et lui prit la main en disant tout bas :

-Sûzel, veux-tu danser avec moi le *treieleins* ?<sup>27</sup>

Son élection de la jeune fille pour danser au bal trouve des échos dans tout ce type de littérature. Evoquons uniquement le bal de la confédération dans *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchel où une Scarlet rayonnante dansera dans les bras du séduisant Rett Butler. Le roman sentimental a longuement utilisé ce motif en le développant avec toutes les variantes possibles. Notons que la scène se termine par une allusion encore à la boisson : le champagne. Boisson associé à l'amour et à la séduction.

L'auteur se permet certains jugements sur l'amour. Amour qui rebute d'abord Kobus pour le prendre ensuite dans ses filets.

Voilà pourtant à quelles extrémités peut nous porter l'amour ! Un homme si raisonnable, un homme qui s'était si bien arrangé pour être tranquille toute sa vie, un homme qui voyait les choses de si loin, qui s'était pourvu de si bon vin

---

25. *Ibid.*, p.82.

26. *Ibid.*, p.96.

27. *Ibid.*, p.12.

avec sagesse, et qui semblait n'avoir rien à craindre ni du ciel ni de la terre... voilà où le regard d'une simple enfant, d'une petite fille sans ruse et sans malice l'avait réduit ! Qu'on dise encore après cela que l'amour est la plus douce, la plus agréable des passions<sup>28</sup>.

Cela se termine par une apologie du mariage.

Qu'en dehors de l'amour, tout n'est que vanité ; qu'il n'existe rien de comparable, et que le mariage avec la femme qu'on aime est le paradis sur la terre !<sup>29</sup>

Le mariage est l'événement par lequel le roman se clôt, comme n'importe quel roman d'amour traditionnel. L'aventure d'amour aboutit au mariage. Avec le mariage on met un point final. La bluette, comme disait Zola<sup>30</sup>, tourne la page. À partir de là, il s'agit d'une autre histoire. Et Erckmann-Chatrian préfère que nous n'en soyons pas les témoins. Là encore, il obéit à une des règles du roman d'amour. Nous croyons, donc, que *L'Ami Fritz*, malgré toutes les particularités et originalités, peut être considéré comme un roman d'amour car il en suit le schéma et il en développe les thèmes.

Il le fait, cependant, d'une telle manière qu'il les banalise. Dans le chemin de l'idéal à la banalisation quelque chose se perd mais aussi quelque chose se gagne. Nous nous éloignons des beaux rêves de l'amour sentimental pour pénétrer dans la réalité de l'amour quotidien.

---

28. *Ibid.*, p. 133.

29. *Ibid.*, p. 143.

30. Emile Zola, *art.cit.*, p.132.